

Abbaye Notre-Dame- de-l'Annonciation

Kismaros en Hongrie

L'heure est aux entretiens, conversations, interviews... avec les personnalités dont on désire connaître le témoignage. En général, elles n'ont pas le temps de rédiger des articles ou nulle envie d'écrire leur autobiographie. Par contre, il est souvent possible de les questionner, de leur demander l'évocation de certains souvenirs, leur vision du présent et leurs perspectives concernant l'avenir.

C'est ce que nous avons réalisé avec mère Ágnes Tímár, abbesse du monastère cistercien de la commune observance de la Mère Bienheureuse à Kismaros, en Hongrie.

○ *Comment peut-on arriver à fonder un monastère dans l'illégalité ?*

Il est clair que cette fondation n'est à comparer à aucune autre. Il faut peut-être d'abord situer les faits historiques : en juin 1950, en deux vagues de déportations, la police politique hongroise va emmener plus de mille cinq cents religieuses et religieux vers des centres de regroupement. Le motif notifié sur une feuille photocopiee

était : « *Le séjour au lieu de l'actuel domicile est dangereux pour l'ordre et la sécurité publique* », d'où confiscation de milliers d'écoles et de couvents au profit de l'État. En date du 7 septembre 1950, le gouvernement de Budapest publie le décret de dissolution des congrégations et ordres religieux en Hongrie. Les évêques protestent, puis, par lettre pastorale, recommandent plus de dix mille religieuses et religieux sécularisés au bon cœur des fidèles...

Je venais de prononcer mes vœux perpétuels et vivais dans une pièce sous-louée d'un appartement de Budapest, travaillant comme dessinatrice industrielle. Quelques jeunes filles sont venues me trouver, en demandant ce qu'il fallait faire quand le Seigneur appelle et qu'il n'y a pas d'Ordres où entrer. Or, un appel est donné pour être suivi. L'appel n'exige pas seulement une réponse, mais donne aussi une mission. Ce double fil de la vocation-mission est toujours le même aujourd'hui.

Alors, j'ai pris la règle de saint Benoît en disant : « *Commençons* ». J'ai donné l'explication de la Règle, nous avons échangé, prié. Même si nous ne vivions pas ensemble, notre prière était communautaire. En effet, toutes savaient les moments communs de l'horaire. Par exemple, à 9 heures du matin, quand je priais Tierce, chacune, Zsuzsa, Moni, Gabi, Dóri..., dans son lieu de travail, en faisant une halte, priait doucement.

Tout s'est passé dans la simplicité de la vie quotidienne. Il n'y avait aucune planification, aucune prévision à long terme, aucune décision ni intention de fondation d'un ordre religieux. Il y avait « appel » et nous y avons répondu ensemble.

En 1961, lors de la grande vague d'arrestations, nous sommes trois, ainsi que notre père spirituel, à avoir été arrêtés « *pour conspiration contre l'État* ». Il faut reconnaître que tout devient plus facile quand on comprend l'enjeu. Ce n'était pas une dizaine de jeunes filles qui,

par leur prière, risquaient de renverser le régime, c'était Dieu lui-même qui était visé. Lui qui nous avait appelées, se chargerait d'arranger ce qui devait arriver.

Au dehors, les autres renouvelèrent leurs vœux dans les mains de Mónica, « *pour ne pas demeurer sans obéissance* ».

En prison, nous avons continué à suivre notre horaire comme nous le pouvions. La vocation, la règle, étaient un monastère invisible que nous portions en nous et qui réglait tout notre être. Nous avons fermement décidé que, par notre vie et notre comportement, nous donnerions un témoignage sur Dieu et l'amour qui nous appelle. En décembre 1962, à la suite d'une hépatite virale, Mónica, « *ayant offert sa vie pour le Seigneur, l'Église et sa communauté* », était la première d'entre nous à rentrer au Royaume du Père. Le 21 mars suivant, en raison d'une amnistie, nous étions libérés, c'était la fête de saint Benoît, le printemps et Mónica aurait eu 25 ans ce jour-là.

Durant mon second emprisonnement, la communauté a pu vivre une vie religieuse authentique toujours dans notre monastère « invisible ». Après ma libération, le régime communiste commença à se fissurer. Nous avons profité de cette opportunité pour acquérir un petit terrain à l'orée des forêts des Börzsöny. Nous y avons construit une cabane en bois : notre premier monastère visible existait. Nous étions en 1972.

○ *Quelles différences peut-on ressentir entre un monastère dans l'illégalité et un monastère tout à fait légal ?*

Cela peut sembler tout à fait paradoxal et même aberrant d'oser dire que, d'une certaine manière, en profondeur, la « mission prophétique » de notre vie monastique n'a pas changé lorsque nous avons commencé la vie commune concrète. Bien sûr, les décors et

les coulisses du théâtre des événements sont autres. Durant le régime communiste, si notre vie était plus dure, il nous était donné de réaliser le maximum du possible et ce qui est vraiment important pour une moniale. En 1955, lorsque notre monastère « un peu spécial » a pris naissance, la pauvreté matérielle lui était entièrement donnée. À un point tel que, le jour de la vêtue ou de la profession solennelle, un simple petit ruban blanc ou rouge sur le chemisier devenait le symbole de l'habit monastique et le signe qu'il nous fallait être prêtes à aller jusqu'au bout, peut-être jusqu'au martyre.

Deux fois, durant ces années de persécution et de clandestinité, nos livres ont été saisis. La règle était vivante en nous. Il était inutile de procéder à la moindre planification à long terme.

Aujourd'hui, par contre, nous expérimentons d'autres difficultés. Entrer dans la légalité suppose de suivre les réglementations officielles qui ne sont pas toujours favorables à une vie religieuse en profondeur. Par contre, nous pouvons bénéficier de nombreux nouveaux moyens humains mis à notre disposition. Cependant, nous avons à apprendre, dans tous les domaines, qu'ils soient sociologiques, psychologiques, philosophiques, techniques... à les utiliser selon l'évangile.

○ *Comment assumer concrètement, dans notre monde d'aujourd'hui, ce que vous appelez « la mission prophétique » du monachisme ?*

Le jour de sa profession solennelle, le moine ou la moniale contracte une alliance avec son Seigneur. En ce moment unique de son existence, il assume tout son passé qui l'a façonné tel qu'il est, et son avenir qu'il ne connaît pas. Pour les monastères, c'est le même risque dans la confiance.

Nous sommes continuellement confrontés au mal, au malheur omniprésent, à la maladie et surtout à la mort. L'espérance de l'éternité relativise cette temporalité. Notre rapport au temps se trouve modifié par notre foi et notre espérance en l'éternité, éternité qui est de l'ordre de l'avenir qu'il faut dissocier de ce que le monde appelle «le futur». La vie éternelle n'est pas une réalité théorique. Ce que nous espérons est déjà présent. Même si nous expérimentons concrètement une accélération du temps et le fait que les jeunes, dans leur quête de Dieu, arrivent d'un horizon très éloigné du nôtre, n'y change rien.

Foi et espérance passeront, la charité, elle, ne passe pas... mais qui peut être sûr de lui-même? Il n'y a d'autres moyens que de se cramponner au Dieu fidèle, car il n'existe d'autre fidélité que la sienne. C'est lui qui nous garde. Les différentes tentations humaines, la douleur, les devoirs très variables de notre vie sous les étoiles de la temporalité ne pourront l'emporter sur cette espérance.

Bref historique du monastère « visible »

Il en est de même d'un monastère que d'une église. Il y a l'église-bâtiment qui peut recevoir les fidèles et l'Église composée de «pierres vivantes» sans lesquelles les églises n'ont aucune raison d'être. Il y a de par le monde, des centaines de monastères vides ou en ruines, car il n'y a plus de «pierres vivantes» pour leur donner sens et vie.

- **1972**, dans le petit village de Kismaros, à une soixantaine de kilomètres au nord de Budapest, à flanc des Börzsöny, au début des forêts, deux petits terrains contigus ont pu être achetés. Une cabane en bois, déclarée officiellement «remise à outils» a été construite. Il n'y avait ni eau courante, ni électricité, ni chauffage. Peu importe, le

« monastère d'origine » à la manière des premiers moines de Cîteaux, bien caché aux regards de tous, existait. Les habitants du village ont vite soupçonné que la remise à outils n'était pas une cabane comme les autres. Jamais personne ne nous a trahies.

Au fil des années, les champs voisins ont été achetés progressivement sous des noms différents. Le régime soviétique se disloqua lentement¹. Des retraites furent organisées avec la nature comme salle de conférence. Le prédicateur quant à lui logeait sous tente... De passage, un religieux belge insista pour qu'une « maison en dur » soit construite. L'idée fit son chemin.

- **1982-1984.** Au prix d'efforts qui se payent encore aujourd'hui par une fatigue chez chacune, les moniales devinrent « moines bâtisseurs » comme leurs ancêtres. En deux années, une habitation déclarée légalement comme étant une « double maison familiale jumelée » fut bâtie sur une surface de 12 mètres sur 12. Elle permettait, en cas de contrôle, l'impossibilité « officielle » d'accès de l'une à l'autre.

Tout le monde s'y est mis, après les heures de travail officiel et durant les congés : amis, parents, sœurs et une Trabant qui amènera les matériaux. Le nouveau monastère comporte une chapelle, qui en quelques minutes, peut se transformer en salle polyvalente en cas d'inspection... Cette fois, il s'agit bien d'un monastère même s'il est déguisé en maison.

Au fil du temps et des possibilités, les champs et terrains attenants sont achetés l'un après l'autre. Le village ne doute plus. Il sait qu'il y a des religieuses « là-haut ».

1. Avant la chute du Mur de Berlin, ce sont les soldats hongrois qui, les premiers, ont cisailé les fils de fer barbelés formant la frontière entre l'Autriche et la Hongrie.

• **Juin 1991**, en Hongrie, c'est l'été. À une cinquantaine de mètres du deuxième monastère se trouvent trois femmes qui discutent. Derrière elles, plus bas, le petit village de Kismaros, une vue sur les monts Pilis et une des courbes du Danube, ainsi que des framboisiers à perte de vue. Il s'agit du gagne-pain des habitants. Devant, un fouillis de broussailles, de buissons et d'arbres, et plus haut, les monts Börzsöny.

À l'endroit où se trouvent ces trois femmes, une immense partie du terrain est déjà déblayée. Une pelleteuse est en action. Sur le sol, tracées à la chaux, des lignes blanches dessinent une sorte de plan. Les explications se donnent en français, à l'aide de grands gestes. Mère Ágnes Tímár, en pantalon et vêtue du blouson bleu à petit capuchon (modèle venant de l'abbaye de La-Pierre-qui-Vire²) arpente les lieux, dans l'argile et la poussière. « Ici, sera l'aile de l'hôtellerie, là, le scriptorium, et là-bas, la clôture avec les cellules des sœurs, et, bien sûr, il y aura une église... ». Ses deux auditrices, des religieuses belges, perplexes, l'écoutent attentivement. En bonnes occidentales, elles voient à leurs pieds, un terrain plutôt mal en point, des souches d'arbres et des monceaux de ce qui fut des groseilliers³, des monticules de caillasse, des caniveaux qui laissent présumer des fondations. Mère Ágnes voit tout autre chose.

• **Lundi de Pâques 1993** : en plein chantier, le monastère devient abbaye. La devise de la première abbesse : « *Justitia et pax et gaudium in Spiritu sancto* ». Le blason rappelle le « blanc et noir » cistercien et les traits rouge et blanc, les couleurs des vœux durant la clandestinité.

2. L'actuel nonce apostolique en Hongrie, monseigneur K.-J. RAUBER, appelle ce vêtement : « *votre petit costume de pèlerin !* »

3. Pour la petite histoire, les sœurs ont « fabriqué » 800 kilos de confiture à partir des groseilles récupérées. On en mange encore aujourd'hui...

- **17 avril 1999**, il fait rudement froid et il pleut à verse. Qu'à cela ne tienne, aujourd'hui, c'est la dédicace de l'église abbatiale Notre-Dame-de-l'Annonciation. Huit années se sont écoulées. La modeste cabane en bois, premier monastère visible de la « *Maison de la Mère Bienheureuse* » se trouve un peu en retrait dans les buissons. La Maison « dite familiale » de la fin du régime communiste est reliée, par un couloir, au troisième monastère. Les chantiers se terminent.

- **XXI^e siècle**. Les touristes qui visitent la région des courbes du Danube et qui voient dans le lointain la tour de pierres blanches de l'église abbatiale et les deux hectares et demi entourant le monastère, se doutent bien peu que cet ensemble n'a pas toujours fait partie intégrante du paysage. Qui aurait cru possible, humainement, il y a cinquante ans, qu'en cette première Pentecôte du troisième millénaire, la louange du Seigneur serait chantée dans les forêts des Börzsöny, si ce n'est Dieu lui-même dans sa fidélité ? ■

Mère Ágnes TÍMÁR
Abbaye Notre-Dame-de-l'Annonciation